

Etude sur Suhescun*

(A study on Suhescun)

Gachiteguy, R.P.

[BIBLID \[1136-6834\(1998\)11:7-24\]](#)

Le Père Gachiteguy donne les résultats d'une enquête effectuée par les étudiants basques sur le village de Suhescun (unique commune du canton d'Iholdy faisant partie du Pays de Cize-Garazi) à 12 kilomètres de Saint-Jean-Pied-de-Port en Basse-Navarre.

Gachiteguy apaizak ikasle euskaldun batzuek eginiko kanpo-ikerketaren emaitzak aurkezten ditu lan honetan. Ikerketa Suhescuneko herriskun egin zuten (Garazikoa den Iholdiko kantonamenduko barruti bakarra), Nafarroa Beherean, Donibane-Garazitik 12 km-ra.

El padre Gachiteguy presenta los resultados de una investigación de campo desarrollada por estudiantes vascos en la aldea de Suhescun (el único distrito del cantón de Iholdy que está integrado en el País de Cize-Garazi), a 12 km de Saint-Jean-Pied-de-Port en Baja Navarra.

* Musée Basque de Bayonne.

INTRODUCTION

Depuis 1948 les étudiants basques organisent chaque année, durant les grandes vacances, trois journées de conférences consacrées à l'étude des divers problèmes basques. Le but primordial est de se mettre au courant des problèmes culturels de la petite patrie.

En 1954 un tournant est pris Les divers problèmes seront étudiés mais en partant d'un "cas concret". Ce cas concret sera pris dans telle commune, reconnue comme type d'une région. Mais consistera-t-il dans l'étude de tel problème particulier? Cela peut-être très intéressant et même nécessaire dans des cas précis. Mais dans une commune, tous les problèmes se tiennent si intimement qu'il est difficile si non impossible, pour être parfaitement objectif, de les dissocier. De plus, l'étude d'un problème réduit ne peut avoir une portée aussi importante que celle d'un ensemble de problèmes qui se retrouvent à peu près identiquement liés dans de nombreuses autres communes. Par ailleurs, le travail de mise en confiance de la population n'est difficile que jusqu'à obtention de la première réponse, cela allant tout seul ensuite; il serait absurde de ne pas profiter à fond de son avantage. Aussi a-t-on abouti à l'établissement d'une monographie de commune.

La première enquête a voulu étudier une commune du type agricole intermédiaire entre la zone de montagne et le "bas-pays", entre la zone côtière et l'intérieur, intermédiaire aussi dans son type d'agriculture, la culture grainière s'accordant avec l'élevage des bovins et des ovins, intermédiaire enfin quant à la superficie de ses exploitations. Le choix s'était porté sur la commune d'Irissarry. Mais le plan cadastral n'ayant pas encore été renouvelé, l'équipe des enquêteurs dut s'attacher à l'étude de Suhescun, la commune la plus voisine.

1. LOCALISATION

1.1. Géographie politique

Suhescun, commune de 1 160 hectares, fait partie du Canton de Iholdy, de l'arrondissement de Bayonne, du département des Basses Pyrénées. Les Basques diront que Suhescun fait partie du "Pays de Cize" qui est l'un des "Pays" de la Basse-Navarre. C'est d'ailleurs la seule commune de Cize à être incluse dans le canton de Iholdy.

La Poste et la Gendarmerie faisant le service de Suhescun ont leur centre à Irissarry.

1.2. Géographie économique (C.F. le document n° 1)

Suhescun n'est pas un centre auto-suffisant. Il se ravitaille à Irissarry distant de quatre kilomètres et doté d'une Coopérative agricole, d'un marché et d'une foire.

Mais la "ville" jouant le rôle de centre d'attraction est Saint-Jean-Pied-de-Port éloigné seulement de douze kilomètres: le Saint Jean grouillant de montagnards chaque lundi jour de marché, inondé de touristes durant la belle saison.

Le très important marché de Saint-Palais –à 28 kilomètres– et celui moins important d'Hasparren –à 24 kilomètres– reçoivent aussi leur contingent de Suhescundar.

Mais si les centres de ravitaillement et de débouché ne sont pas trop éloignés, il n'existe pas de transport départemental passant par Suhescun, la route département 22 étant difficile et peu fréquentée. De plus, le centre du village se trouve à presque un kilomètre de retrait de cette départementale 22.

1.3. Le milieu naturel

1 - La géologie et le sol du territoire de Suhescun sont du type de transition du massif montagneux au bas-pays (c.f. document n° 2).

La plus grande étendue est occupée par un complexe de marnes-schistes, schistes-grès et sables calcaires; ensemble appelé du nom de Flysch et datant du Secondaire. C'est ce Flysch qui couvre l'ensemble du bas-pays basque donnant ce sol des touyas et des landes considérés généralement comme argileux. Mais la quantité et la qualité de son argile varient à l'infini. Ainsi l'argile de Suhescun est gréseux dans la plus grande partie du territoire et, est donc moyennement lourd. Sa capacité d'absorption reste forte cependant et peut permettre de forts rendements.

Les Brèches qui couvrent les collines de l'Est du territoire sont une vraie curiosité. On se prend à imaginer un malaxeur monstrueux qui aurait brassé des montagnes en leur profondeur et aurait craché cet étonnant enchevêtrement, de calcaire, de grès, de glaise, de poudingue, de silice... D'autres monstres plus précis dans leur travail auraient broyé et pressé certaines zones pour produire ces étranges agglomérés appelés "brèches".

On devine facilement quelle peut être la diversité des sols recouvrant un tel sous-sol. Mais un climat très humide a précipité le pourrissement d'une couche superficielle suffisamment profonde pour permettre la culture.

Des formations du Trias supérieur à faciès de Keuper occupent le centre du territoire. De l'Ophite, terrain éruptif, l'accompagne partout, ce qui fait dire à Monsieur Viennot qu'il a valeur de fossile caractéristique du Trias. Celui-ci a joué un rôle primordial, car sa plasticité lui a permis d'être le lubrifiant qui a fait décoller les masses structurales chevauchantes. Aussi ces charnières triassiques s'allongent-elles le long du piémont pyrénéen.

Le sol provenant du Trias et de l'Ophite est lourd mais susceptible de grand rendement. Nous aurions aimé savoir la richesse en acide phosphorique de ces plaques d'Ophite apparentées aux gabbros et aux basaltes; mais cette analyse dépassait nos moyens.

Nous pouvons avancer les conclusions suivantes: tous ces sols sont riches en azote grâce à une végétation luxuriant, ils sont très pauvres en acide phosphorique -sauf peut-être l'Ophite- pauvres en potasse assimilable et, très pauvre en chaux qui est entraînée dans le sous-sol même dans les parcelles calcaires de la zone des Brèches.

2 - Le relief (c.f. document n° 3) est caractéristique des collines du bas-pays basque. Pas de plaine mais des pentes douces sauf à la pointe sud du territoire et, surtout dans la zone des brèches où la colline s'élève assez brusquement et assez haut pour permettre une vue panoramique de toute beauté à laquelle on ne s'attend pas à si basse altitude. Le point le plus bas du territoire de Suhescun est à 188 mètres tandis que l'altitude maxima est de 522 mètres.

Ce relief de pentes assez douces simplifie le problème des chemins qui ne deviennent pas des bourbiers et ne subissent pas non plus une trop forte érosion. Aussi se contente-t-on de chemins de charrette en terre. Seul un tronçon du "chemin rural n°1" appelé d'Irissarry" a été assez sérieusement empierré.

L'hydrographie qui épouse ce relief est intermédiaire entre celle de la montagne intensément peuplée de sources et

les collines sèches des landes du bas-pays. Les ruisselets sont multiples (c.f. carte de la commune et les points d'eau-suintements plutôt que sources- encore fréquents. Il y a de l'eau à Suhescun.

3 - Le climat (c.f. document n° 4) de Suhescun est intermédiaire entre celui de la montagne et celui du bas-pays basque. Il s'agit d'un climat doux.

La température n'est pas exagérée même aux plus fortes chaleurs puisque la moyenne de l'été se tient autour de 19°; mais un ciel très lumineux donne l'impression de soleil brûlant. Huit de gelée font "un froid rigoureux". Vingt à trente journées de gelée par an est un maximum. Ces gelées peuvent paraître à la première quinzaine de décembre, mais elles surviennent à l'ordinaire vers la fin de ce mois. Les plus tardives peuvent causer des dégâts vers le 15-20 avril. La température moyenne de l'hiver tourne autour des 7°7. L'amplitude annuelle ne dépasse généralement pas les 12°.

La neige tombe juste assez pour donner le goût de l'hiver.

Une très forte pluviométrie -1.400 à 1.600 mm par an- se répartit de façon satisfaisante sur toute l'année, avec un maximum en hiver-printemps et un minimum du 20 juin au 15 août, période de ralentissement de la pousse de tous les fourrages. Mais l'indice d'eau reste de 25 à 40 même pour l'été. A Suhescun les prairies ne sont jamais réduites à l'état de paillassons.

Les vents sont ceux qui soufflent sur le reste du Pays Basque. Le vent dominant est celui du Nord Ouest qui apporte la pluie. Les vents du nord et de l'est provoquent le beau temps en été et hiver principalement, mais avec accompagnement du froid dans la dernière saison. Le vent du Sud souffle surtout en automne mûrissant tous les fruits et toute la végétation. Il apparaît parfois, en hiver et transforme le pays en un four de chaleur humide. Au printemps et en été, il peut faire des ravages par sa violence et son haleine enflammée.

4 - Nous n'avons pas à insister sur la faune et la flore de Suhescun. Elles sont celles de tout le bas pays basque. Toutes les bonnes variétés de graminées et de légumineuses sont représentées dans son sol. En ce qui concerne la faune, rappelons qu'à la jonction des territoires de Suhescun, de Lantabat et d'Ainhice-Mongelos il existe un col très fréquenté par les vols de palombe se dirigeant vers l'Espagne. Une société y a établi des filets de chasse.

2. LA POPULATION

A- L'évolution de la population dans le Pays Basque en ces cent dernières années prend une tournure tragique pour la campagne autant dire pour tout le Pays Basque. Car si la campagne qui se vide signifie des Basques qui s'en vont, tandis que les villes qui croissent ne signifient pas la fixation de Basques mais d'étrangers à la région. Or la population de la campagne a diminué de 24,3 % de 1856 à 1846 alors que celle des villes a augmenté de 138 % (c.f. document n° 5).

B- Suhescun est une commune entièrement agricole. Il se vide lentement: 500 habitants en 1846 et 303 en 1946. Cependant la remontée de population générale en France depuis l'apparition des Allocations familiales et de la modernisation de l'agriculture prend dans cette commune des proportions notables: 320 habitants en 1954 au lieu des 280 en 1836 (c.f. document n° 6).

Mais si le total de la population importe, sa vitalité importe bien plus encore.

1- Il est évident que la proportion d'enfants a diminué pendant que les personnes âgées ont pris plus d'importance (c.f. document n° 7). Cependant cette tendance s'est déjà stabilisée en 1896. Ainsi, il y avait en 1846 33,8% d'enfants de 0 à 15 ns, 17 % seulement en 1896 et 17 % en 1946.

2 - Mais s'il y a eu augmentation de personnes âgées ce n'est pas tellement par diminution du taux de la natalité et c'est ce qui importe. En effet, il y a eu 18,81 % de naissance en 1946 contre 20,91 % en 1846.

3 - Le nombre de décès reste stable: 16,53 % en 1846 et 16,17 % en 1946. Il y a toujours eu moins de décès que de naissances.

4 - Les mariages gardent leur rythme, malgré le chiffre exceptionnellement bas de 1946: 3,63 % contre 6,17 % en 1846 (c. f. documents n° 8 et 8 bis).

5 - Malgré un vieillissement de la population le taux de naissances se maintient, cela doit indiquer la présence de familles nombreuses. De fait, en éliminant les dix foyers constitués dans ces six dernières années, 70,7 % des foyers ont trois enfants et plus, plutôt six que trois (c.f. document n° 9). En faisant des moyennes générales qui ne peuvent à peu près rien dire malgré leur utilisation fréquente, il y a à Suhescun, 3,2 enfants par foyer et un total de 6,2 personnes.

C- Puisqu'il y a excédent des naissances sur les décès et que la population a diminué insensiblement, sauf dans ces vingt dernières années, il existe un problème d'émigration. En effet, nous avons compté au total 32 émigrants dont 31 dans le département même. Il est à noter que de ces 82 émigrants 13 seulement ont changé de métier: 9 qui sont devenus citadins et 4 fonctionnaires -nous mettons à part les 7 prêtres et les 2 religieuses. S'il n'est pas étonnant de constater une certaine émigration il est curieux de trouver 61 immigrants. Tous ceux-ci se sont installés à Suhescun par mariages. Il s'agit surtout de personnes provenant des communes limitrophes, spécialement d'Irissarry et d'Ainhice-Mongelos. C'est un signe bien favorable pour Suhescun, car, en général on ne va pas vivre dans le désert! (c.f. documents n° 10 et 10 bis). L'assimilation de ces éléments "étrangers" ne pose, évidemment, aucun problème.

D- Il y a des agriculteurs de Suhescun pour se plaindre du manque de bras. Mais celui qui sait dans quelles conditions le travail agricole est rentable trouve que la main d'œuvre active est très importante par rapport aux personnes à charge 61,08 % contre 38,92 % (c.f. document n° 11).

Nous avons compté comme personnes semi-actives celles ayant de 14 à 17 ans et celles ayant plus de 60 ans mais que nous savons parfaitement valides. Or un paysan sait de quel travail on est capable, dans l'état actuel des choses, entre 14 et 17 ans et bien au dessus de 60 ans si la santé est normalement bonne.

3. STRUCTURE ECONOMIQUE

3.1. Le territoire

1 - La division du territoire de Suhescun a suivi le mouvement d'ensemble du bas-pays basque.

Les bois disparaissaient: 46,9 % en 1885 contre 15,7 % en 1954. Il s'agit, dans ce cas, du chêne tauzin détruit par l'oïdium. Aujourd'hui encore on peut contempler les quelques chênes restants blancs d'oïdium.

La lande –terrain couvert d'un mélange d'ajoncs, de fougères-augle, de bruyère et d'herbes– a pris la place du bois. C'est, au fond, du sous-bois qui a prospéré.

La vigne et les vergers avaient bien diminué au XVIII^{ème} siècle par rapport au XVII^{ème}. Cette chute s'est affirmé encore depuis.

La diminution des terres de labour et l'augmentation des prairies est de règle dans toute la région. Les transformations ne sont pas brutales à Suhescun. Pour les terres de labour 13,9 % en 1954 contre 15,3 en 1835 et, pour les prairies 16,7 % en 1954 contre 8,5 en 1835. De plus, la prairie n'a pas seulement gagné sur les terres de labour mais sur la lande (c.f. document n° 13).

Les communaux occupent 22 % du territoire de la commune. Ici, Suhescun se classe franchement parmi les communes du bas-pays, en montagne, les communaux sont de l'ordre de 50 à 75 %. Mais n'oublions pas que les Suhescundar peuvent disposer de la montagne du syndicat dont ils font partie.

2 - La répartition des terres de labour en diverses cultures est encore d'un type intermédiaire entre le système «élevage de la montagne» et celui «culture» plus ou moins prononcé du bas-pays. En effet le blé tient tête au maïs en étendue de culture, comme dans le bas-pays. Mais il y a plus de surface consacrée à la nourriture du bétail: prairies artificielles et betteraves (c.f. document n° 14). (Les hectares laissés en jachère non cultivée existent seulement sur le papier dans le but d'équilibrer les chiffres!)

La rotation pratiquée par tous les agriculteurs de cette commune est très simple en même temps qu'intensive: maïs –blé suivi d'une culture dérobée de rave-farouche et maïs–blé...

Prairies artificielles, pommes de terre et betteraves font à tour de rôle le tour de l'étendue en labour.

3 - "Oh les fruits! ça n'existe pratiquement pas à Suhescun" vous répond-on lorsqu'on pose des questions d'ordre général. Mais si, passant outre aux premiers renseignements recueillis, les enquêteurs portent leur attention sur la question, les renseignements définitifs et précisés sont très différents de ceux auxquels on pouvait s'attendre. Il y a à Suhescun, environ:

- 1.000 pommiers de plein vent en forme de gobelet à un ou deux étages,
- 150 poiriers de petit format en général,
- 280 pêchers en bordure des jardins ou des vignobles; quelques brugnioniers,
- 200 cerisiers de très grande forme occupant les haies,
- 200 noyers mélangés avec les cerisiers.

Chaque maison possède, près de la cour d'entrée quelques pieds de figuiers et de noisetiers,

Il y a encore cinq à six bosquets de 50 à 100 pieds de châtaigniers; une soixantaine de châtaigniers japonais sont plantés par groupes d'une dizaine.

Malheureusement un verger si important ne reçoit absolument aucun soin ni de taille ni de traitement sauf dans deux ou trois cas de groupes d'arbres fruitiers assez important pour mériter des soins.

4 - Les vignobles... C'est un bien grand mot pour désigner les quelques ares plantés en vigne que possède presque

chaque exploitation. La crise du phylloxera n'avait pratiquement rien laissé subsister à Suhescun. Mais depuis les années de la dernière guerre, années durant lesquelles il fut si difficile de se procurer un peu de vin, et aussi grâce à l'apparition des hybrides producteurs directs chaque exploitant a voulu avoir son petit vignoble planté d'hybrides. Cela lui assure deux ou trois bordelaises de petit vin plus souvent mal soigné que bien. La très forte végétation des hybrides dans un sol lourd et un climat humide oblige à espacer les rangs de vigne à 1,8 mètre à 2 mètres; mais à Suhescun l'espace à leur consacrer a dû être arraché aux terres de culture déjà si exigües; aussi les rangs sont de 1,2 mètre seulement et 0,5 mètre sépare un pied de l'autre.

Le plus souvent les exploitants ne savent même pas quels cépages ils cultivent. Les plus fréquents sont les Seibel 5455 et 7053 et Baco 22 A.

3.2. Les exploitations

1 - Le mode d'exploitation est presque uniquement direct puisque il y a 43 propriétaires pour 3 métayers et 1 fermier.

2 - L'examen de la répartition des exploitations en nombre et en superficie révèle une tendance générale mais beaucoup plus atténuée qu'en montagne ou dans le bas-pays: les toutes petites exploitations et les très grandes –relativement au pays– diminuent en nombre et en superficie, tandis que les moyennes –16 à 35 hectares– augmentent (c.f. documents 15 et 15 bis). Par exemple les exploitations de 16 à 20 hectares ont augmenté de 22 % de 1835 à 1954, celles de 26 à 30 hectares de 50 %. Pendant ce temps les exploitations de 0 à 5 hectares ont diminué de 44 % et celles de plus de 40 hectares de 69 %. (Ce dernier fait est d'ailleurs dû à la division d'une très grosse propriété en trois métairies). Mais faisons remarquer que 20 à 30 hectares ne signifient pas autant de terre agricole "utile"; il peut n'y avoir que de 1 à 3 hectares de terre de labour et de 3 à 5 hectares de pré, le reste étant constitué par de la lande. On voit donc que nous sommes, dans le cas présent, dans un système de propriété réduite et même très réduite à ne tenir compte que de la superficie agricole "utile".

3.3. Le cheptel

1 - Le document n° 16 indique immédiatement que l'élevage des ovidés domine nettement en nombre de têtes: 75,45 % de tout le cheptel vif. Si nous faisons la comparaison par poids total des troupeaux, les ovins égalisent les bovins: une centaine de tonnes de part et d'autre.

a - Les ovidés appartiennent surtout à la race "petit Manech" à extrémités noires. Mais il y a eu pénétration du "grand Manech" fréquenté en montagne durant l'été, soit de la "Provintzianoa" à extrémités rousses ou jeunes très répandue entre Saint- Jean-Pied-de-Port et Saint -Palais.

Nous trouvons encore à Suhescun l'image de l'ancienne vie pastorale du Pays basque: élevage de tous les jeunes jusqu'à leurs six mois et transhumance en montagne l'été. Les 2/3 des exploitants ne traitent pas les brebis. Mais ils se rendent bien compte que du lait vendu à soixante-dix francs le litre est beaucoup plus intéressant que la vente des jeunes élevés jusqu'à leur six mois. Aussi est-il certain que les difficultés de main d'œuvre et d'abandon d'une routine commode seront mises hors de cause avant très longtemps devant la demande de lait de brebis toujours plus pressante de la part de Roquefort.

La transhumance en montagne reste une pratique très intéressante tant du point de vue financier que du point de vue technique de l'élevage des ovins. Les éleveurs de Suhescun sont favorisés sur ce point puisque ils font partie du syndicat de Cize auquel appartiennent les montagnes de Garazi. Mais il y a surcharge de bétail dans ces pâturages et les bêtes ne prospèrent plus suffisamment durant l'été. Aussi les exploitants de Suhescun vont de moins en moins en montagne; sept seulement pratiquent la transhumance à l'heure actuelle. Deux de ces exploitants surveillent eux-mêmes leur troupeau en montagne pendant que les autres confient leurs bêtes à des bergers de métier qui retiennent en contrepartie le lait des brebis du début de mai au début de juillet.

b - Les Bovidés de cette commune sont des bêtes de travail de la race nerveuse appelée "Blonde des Pyrénées". Le lait est plutôt un accessoire intéressant depuis que le laitier est là pour faire le ramassage. C'est à peine si un ou autre exploitant s'essaye à une production laitière plus intensive puisque nous n'avons découvert dans toute la commune que huit bretonnes, trois Schwritz et une normande. Par ailleurs il n'y a qu'une dizaine de paires de bœufs de travail. Dans le passé la majorité des bovidés transhumaient avec les moutons. Aujourd'hui une quarantaine de bovins seulement vont en montagne.

c - Les chevaux peuvent être dits des demi-trait. Ils sont utilisés pour des travaux secondaires, pour tirer la voiture de la maison, pour le transport lors de la transhumance... La moitié environ de l'effectif chevalin transhume aussi vers la montagne en été.

d - L'élevage des porcs a sa raison d'être dans l'habitude de chaque exploitant de tuer "son" porc gras. Aussi sauf exceptions variables, chaque maison possède une truie reproductrice et un ou autre porc coureur. On ne vend guère que le porcelet de deux mois.

e - Si le porc gras est nécessaire, une certaine basse cour ne l'est pas moins. Chaque exploitation élève une ou autre oie, quelques canards et des poules. Ils servent presque en totalité à la consommation. Aussi se préoccupe-t-on guère de la race ni du reste de la technique d'élevage, sauf dans deux exploitations.

2 - Le cheptel mort. Si l'on faisait la comptabilité des exploitations, les capitaux engagés dans le cheptel mort ne pèseraient pas lourd dans le plateau des charges d'exploitation. Le travail se fait à la main sauf pour ce qui est de faucher l'herbe, car toutes les exploitations ont une faucheuse. D'ailleurs la liste qui suit est aussi éloquente que tous les commentaires.

- Faucheuses motionnées par les roues	partout
- Faucheuse à moteur auxiliaire	1
- Râteaux à foin	12
- Faneuses	13
- Charrettes à pneus	1
- Moteurs intérieurs (scie, concasseur...)	dans 3 exploitations
- Sulfateuses	2 en coopérative

Pour tout le reste, on utilise le matériel ancien. Les exploitations situées contre et sur la colline de la partie nord-nord-est de la commune font leurs transports sur des traîneaux- de 6 à 10 en tout.

3.4. Les bâtiments agricoles

Quelques remarques en guise de commentaires nous semblent suffisants pour éclairer le sens du document n° 17.

Les bâtiments consacrés au bétail sont très abondants, peut-être parce qu'il y a eu plus de têtes dans le passé.

Le sol de ces bâtiments est en terre battue mais, le plus souvent, est maintenu en bon état; le sol de 5 étables a été cimenté.

Il y aurait eu un principe technique déconseillant l'aération et l'éclairage des bâtiments que l'on n'aurait pas mieux réussi! Nous avons vu des bergeries dont les misérables meurtrières étaient bouchées avec du foin!

Les toitures sont en bon et même très bon état.

Les hangars à instruments -anciens bâtiments désaffectés- sont très généralisés.

Les fumières et les fosses à purin commencent d'exister à l'état d'essai.

Les étables sont du type ancien: auges en bois, râtelier fixé au mur, séparations individuelles ou par paires de bêtes, chemins et sol des bêtes au même niveau...

4. ORGANISATION PROFESSIONNELLE

Quels peuvent être l'organisation qui encadre et l'esprit qui anime cette structure uniquement agricole?

A - Nous ne pouvons pas dire que l'état actuel de l'agriculture de Suhescun soit dû à son organisation professionnelle.

1 - Le syndicat local, après avoir connu un certain succès sous le gouvernement de Vichy et au lendemain de la Libération, est actuellement dissous. Certains de ses anciens membres, continuent de cotiser directement à la Fédération départementale. Une fois de plus le fait de reléguer le Syndicat au seul rôle de défense des "intérêts généraux" des paysans l'aura vidé de son activité auprès des paysans et l'aura fait abandonner par ces derniers.

2 - La Mutuelle 1900 qui est la continuateur de vieilles habitudes d'entraide communes à tout le Pays Basque, garde une activité importante puisque 29 exploitations sont dans la Mutuelle-Incendie, 4 dans celle des accidents et 1 seule dans celle des soins chirurgicaux.

3 - La Coopérative agricole et le Crédit agricole n'ont pas encore pénétré dans cette commune qui se trouve hors des grandes voies de communication.

B - Les paysans de Suhescun sont-ils du moins ouverts aux progrès d'ordre économique? Nous pouvons affirmer que, suivis de près par un conseiller agricole, ils moderniseraient rapidement leurs méthodes de travail. Car malgré l'ignorance des questions techniques ils s'essayeraient -très maladroitement- aux méthodes modernes.

Les Ecoles d'apprentissage agricole venant de s'ouvrir, un seul garçon fréquente celle de Saint-Jean-Pied-de-Port, pendant qu'une fille se prépare au monitorat pour école ménagère.

1 - Les essais portent surtout sur les cultures essentielles du pays.

a - Les engrais sont à l'ordre du jour parmi tous les paysans. Ceux de Suhescun veulent bien les essayer puisque quelques 32 exploitants en emploient pour le maïs, le blé et les prairies. Mais ils s'en tiennent aux engrais azotés -ammonitrate, sulfate d'ammoniaque et nitrate de chaux- ont pris la suite

du guano très employé autrefois et le seul employé; la sylvinité "gatza" ou sel en basque cet emploi traditionnel pour la pomme de terre et commence de l'être aussi pour le maïs et le blé; une propagande soutenue a réussi à généraliser l'emploi des Scories Thomas –"guano beltza" ou guano noir en basque– spécialement pour les prairies. Le purin ayant un effet spectaculaire à la façon de l'ammonitre, 6 exploitations ont leur fosse à purin plus ou moins étanche et appropriée au bétail possédé; sur les autres exploitations les patrons sont bien résolus à en établir une.

Mais la complexité de la question des engrais décourage les paysans et l'emploi des fumures rationnelles leur est impossible.

b - Depuis une dizaine d'années les exploitations établies sur sol lourd aurait dû retirer un certain argent de la culture du maïs hybride qui dépasse aisément les 50 quintaux par hectare grâce à l'application d'une fumure adaptée au pas. 20 exploitants en font des essais plus ou moins infructueux par défaut de fumure rationnelle et sans abandonner les variétés du pays qui donnent de 25 à 30 % quintaux par hectare de moyenne.

c - Beaucoup de prairies ont été améliorées dans leur flore –dans le genre d'une prolifération de légumineuses– par l'emploi des scories. Mais là s'arrêtent les soins. Le fumier est répandu dessus comme par le passé. La prairie temporaire est encore inconnue.

d - Le blé occupe encore autant de place que le maïs beaucoup plus productif cependant. Mais comment abandonner l'habitude si ancienne et réconfortante de faire l'échange blé-pain avec les deux boulangers d'Irissarry et d'Armendaritz!

En dehors des engrais azotés qui servent à donner le coup de fouet au printemps cette culture ne reçoit pas de fumure rationnelle. Tout le monde sème encore le blé à la volée, deux paysans le font même sur le sillon. La variété employée est du Vilmorin 23 –un seul cas de Bon Fermier– alors que d'autres variétés de beaucoup meilleurs ont déjà fait leurs preuves dans le Pays basque. Le rendement oscille entre 12 et 22 quintaux par hectare de moyenne.

e - Les soins reçus par les arbres fruitiers se réduisent à des élagages dans quelques exploitations. Cependant le territoire de Suhescun est réduit, il y a beaucoup d'arbres fruitiers et il existe déjà deux sulfateuses à moteur dans la commune; il serait facile d'assurer à ces arbres des traitements principaux.

2 - Si les méthodes de culture, en partie encore routinière sont fragiles à moderniser, il faudra bien plus longtemps pour habituer les paysans de Suhescun aux méthodes d'élevage rationnel des animaux, méthodes dont ils n'ont pas la moindre idée. Mais la modernisation des premières entraînera obligatoirement celle de ces dernières.

a - Et nous verrons disparaître cette habitude séculaire des 2/3 des moutonniers qui élèvent jusqu'à leurs six mois tous les produits de l'année comme s'ils travaillaient eux une race à viande alors qu'il s'agit d'une race à lait et que le lait se vend au prix fort aux fromageries de Roquefort. Et les quelques 15.000 litres de lait livrés actuellement à cette Compagnie deviendront quelque 70.000.

b - Nous verrons s'imposer des taureaux de race à lait ou de race à viande pour améliorer par croisement continu l'actuelle race à travail.

D'autant plus que le passage à proximité du ramasseur de lait de Bonloc –qui ramasse actuellement quelques 50.000 litres– incite à la production laitière. Une quinzaine d'exploitants ne sont mis à utiliser du tourneau, du son et de la rège. Deux d'entr'eux essayent l'insémination artificielle mais sans savoir le but exact de cette dernière.

3 - Si les moyens financiers le leur permettaient, tous les paysans de Suhescun se procureraient des machines agricoles car le travail de celles-ci est immédiatement constaté et n'est pas un "peut-être" comme l'est pour eux une modernisation des méthodes de culture et d'élevage. La force électrique est dans toutes les maisons. Les trois exploitations disposant actuellement de moteur capable d'actionner scie circulaire, broyeur etc... auront vite des imitateurs. Peu d'exploitations peuvent rationnellement utiliser un tracteur mais toutes pourraient avoir leur motoculteur-motofaucheuse de 5 à 8 cv.

5. NIVEAU DE VIE

1 - Le Basque manifeste sa fierté d'abord par la tenue de sa maison; il la veut belle, plus belle que celle des voisins: murs blanchis à la chaux, volets et portes peintes en rouge ou en vert, vastes intérieurs...

Il suffit d'étudier le diagramme du document n° 18 pour se rendre compte que le paysan de Suhescun est confortablement logé dans l'ensemble. L'extérieur des maisons est bien entretenu. Beaucoup de celles-ci possèdent de très beaux linteaux de pierre au-dessus des portes et même des fenêtres: ils sont ornés de motifs basques ou religieux.

Les intérieurs sont vastes et bien meublés, les pièces nombreuses et bien éclairées –le cas extrême est de 8 pièces éclairées par 17 grandes fenêtres– C'est l'eau courante qui manque le plus souvent et avec les W.C. Le centre des maisons est occupé par une espèce d'immense hall appelé "ezkaratz" et qui servait à mettre les céréales provisoirement à l'abri et à les battre sur place. Aujourd'hui, beaucoup de maisons l'ont converti en majestueuses salle d'entrée, mais pour d'autres il servait encore de débarras et alors le sol reste souvent de terre battue.

2 - L'alimentation ne pose pas de problème particulier; en général le Basque est gros mangeur et mange bien. Et à Suhescun, les paysans mangent encore mieux que dans d'autres coins du pays.

En période de forte activité –printemps, été, automne– il y a 4 repas à la fourchette: déjeuner, dîner, goûter et souper; ils se réduisent à trois le reste de l'année: déjeuner, dîner et souper. A quoi il faut toujours ajouter le café au lait pris au lever.

Midi et soir, la forte soupe composée de toutes sortes de légumes tient une grande place dans le menu. Dans ces mêmes repas "le plat" consiste en viande fraîche ou en conserve d'animaux de basse-cour: oie, canard etc... tandis qu'au déjeuner et au goûter, on utilise surtout des produits provenant du porc. Les œufs employés seuls ou comme accompagnement sont très utilisés. Pommes de terre et haricots, moins souvent pâtes et riz, complètent le plat principal. Le fromage est toujours là pour finir tout repas, les fruits servant de rafraîchissements en cours de travail sauf lorsqu'ils sont cuits au four. Le lait est employé au café au lait du matin ou au chocolat au lait des enfants et au repas du soir où on le boit pur et salé. Le pain accompagne tous les autres aliments et, si être bon français consiste à manger beaucoup de pain, le Suhescundar en est un excellent –comme tout autre basque d'ailleurs–. La boisson est un vin aigret fourni par le petit vig-

noble de chaque exploitation. On en emploie abondamment si l'année a été bonne et au compte goutte dans le cas contraire, car on n'aime pas aller chercher du vin hors du village. Mais, bon an mal an, ce vin est toujours aussi aigrelet et mal conservé, en général, car le raisin est ramassé bien avant maturité et ce n'est pas pour quelques barriques que l'on montera une cave bien conditionnée.

En dehors de ces aliments usuels il est d'habitude d'acheter un peu de viande de veau pour les jours de fête. Aussi le boucher d'Irissarry est-il fidèle au rendez-vous tous les dimanches et jours de fête à la sortie de la messe du matin. Malgré sa discrétion "muette" ses clients nous ont affirmé que son chiffre d'affaires avec Suhescun doit largement dépasser les 500 000 francs par an.

Nous avons cherché à chiffrer la quantité de viande consommée à Suhescun –en dehors de la viande de charcuterie– connaissant le nombre d'animaux sacrifiés et leur poids moyen –85 porcs de 180 kgs, 121 moutons de 35 kgs, 100 oies de 8 kgs, 1300 poules de 2 kgs, 200 lapins de 2,5 kgs et 70 canards de 3 kgs– et tenant compte de leur rendement moyen en viande nous arrivons au total de 5 kgs de viande nette consommée par chaque personne de Suhescun, 35 kgs de porcs, 9 kgs de volaille, 6 kgs de mouton et 1 kg de lapin. En tenant compte de la viande achetée au boucher et de la consommation réduite des enfants au-dessous de 10 ans, il faut conclure que chaque adulte mange par an plus de 60 kgs de viande nette; ce qui est une moyenne "américaine".

3 - On parle de l'isolement des ruraux. Aujourd'hui les moyens de communication se multiplient. Il ne s'agit pas encore d'une 2 CV possédée par chacun; mais les jeunes savent se déplacer sur un simple vélo.

Il y a encore à Suhescun 10 voitures à cheval utilisées régulièrement. Toutes les exploitations où il y a des jeunes disposent d'un ou de plusieurs vélos très maniables même sur les chemins de terre. Nous n'avons dénombré que 3 motos et une auto particulière.

4 - Quel peut-être le niveau culturel à Suhescun?

Les enfants assistent régulièrement à l'école et nous n'avons pas constaté que ces enfants soient plus intelligents ou plus sots que ceux des autres villages basques. Cependant ce village est plus ouvert que bien d'autres puisque sept de ses enfants sont prêtres et deux religieuses tandis que onze autres continuent leurs études dans les écoles secondaires ou supérieures.

On y lit aussi plus que dans d'autres communes, car il y a seize abonnés au quotidien Basque-Eclair, 9 à la Croix et 25 au journal basque *Herria* qui est semainier. A quoi il faut ajouter des Pèlerins, des Cœurs vaillants, des Sillon –journal syndical agricole.

Il ne s'agit pas d'une population à l'esprit spécialement vif ou lourdaud mais solide et assez fin pour saisir les problèmes pratiques et intellectuels.

6. SYNTHÈSE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Nous n'allons pas reprendre les faits économiques et sociaux constatés et les jugements déjà portés au cours de ce rapport –niveau de vie, cultures, élevages...– mais seulement en tirer les conséquences.

6.1. Le point de vue social

L'impression des enquêteurs corroborée par les signes rapportés –étudiants, soins à l'habitat, essais nombreux de modernisation– est que nous avons à faire à une population intelligente et capable de rapides progrès. Parmi les moyens sociaux immédiatement applicables à la commune de Suhescun nous voyons:

1 - La formation humaine et technique de la jeunesse. Certains jeunes peuvent aller aux centres agricoles de Saint-Jean ou de Garro, mais beaucoup d'autres ne le peuvent. Aussi le moyen le plus efficace serait de réunir tous les jeunes et tous autres volontaires au village même un ou deux jours de toutes les semaines de l'hiver. Ce qui est possible la commune disposant d'un moniteur –M. Ouret– qu'il faudrait rétribuer pour son travail.

Le centre de réunion comporterait une bibliothèque rurale.

Un champ d'expérience confirmerait les dires du moniteur.

2 - Cette première réalisation fait déjà partie de l'organisation professionnelle; mais elle pousserait à une forte entr'aide aux points de vue syndical et coopérateur se traduisant entre autres résultats par l'emploi en commun de certains moyens de production spécialement: motofaucheuses, épandeurs d'engrais, moissonneuses-lieuses...

3 - Il faudrait lancer immédiatement une campagne d'amélioration de l'habitat en vue d'amener l'eau dans toutes les maisons puisque les sources abondent sur le territoire de la commune. Avec l'électricité déjà introduite partout, le confort des intérieurs serait au goût des jeunes filles rendues sensibles sur ce point dans les écoles ménagères.

6.2. Synthèse économique

1 - La première question que nous nous posons du point de vue économique est celle-ci: sur quelle production les habitants de Suhescun peuvent-ils compter pour vivre actuellement?

a) Nous savons bien que pour répondre pertinemment à cette question il nous faudrait faire deux opérations:

– Chiffrer la production brute.

– En défalquer le coût de production pour obtenir la production nette. Mais nous nous contenterons de traduire en argent tout ce que le paysan de Suhescun fait produire à sa terre puisque il n'y a que des paysans et que l'amélioration immédiatement réalisable porte sur cette production.

Nous aurions bien voulu chiffrer le coût de cette production. Et à cet effet, nous avons groupé un certain nombre de données: 600.000 fr pour les engrais, 250.000 fr pour le sulfate de cuivre, la fleur de soufre et la chaux vive, quelque 20.000 fr pour les dépenses d'énergie en essence et en électricité des moteurs agricoles, quelque 5.500.000 fr de matériel agricole dans le village. Mais il est pratiquement impossible de serrer de très près ce problème portant sur tant de sujets en partie mal connus des paysans eux-mêmes et en partie si délicate à aborder. En fait cela n'est pratiquement possible que pour des exploitations en particulier; mais le coût de production de quelques exploitations ne doit pas être appliqué à toute une commune comme cela se fait trop souvent au risque de tout fausser.

D'ailleurs la connaissance de la production brute est assez parlante par elle-même, car nous savons à quoi nous en tenir si elle atteint ou n'atteint pas tel volume. Et nous savons aussi que dans notre région de petite exploitation le revenu net se réduit à zéro ou plutôt à un déficit compte tenu de la rémunération du travailleur, de l'intérêt du capital engagé, etc...

Dans le calcul de la production brute même nous laissons de côté le budget principal. Car si les recettes municipales proviennent ordinairement de la bourse des administrés, ceux-ci retrouvent leur argent en services communs divers qui aident à leur travail particulier. Et il est inutile de chercher à réduire cette charge commune pour permettre une expansion des exploitations. Il ne semble pas non plus qu'elle doive augmenter substantiellement dans un proche avenir. Voici son poids à l'heure actuelle 1.200 fr sur les chiens + 151.354 fr de prestations pour les chemins vicinaux + 554.000 fr de taxes locales + 6.500 fr de permis de chasser, soit 712.954 au total. Ce qui fait une charge de 2.225 fr par personne habitant la commune et 15.170 fr par exploitation.

Retenons qu'il ne s'agit pas là d'une dépense pure pour les exploitations puisque celles-ci profitent au territoire communal qui est de 22 % par rapport à l'ensemble de la superficie du village.

Nous laissons aussi de côté les revenus financiers provenant soit des capitaux placés en banque soit des diverses allocations. Car si ces deux sortes de biens font partie de la richesse et donc des moyens de vie des Suhuscundars elles ne sont pas une production actuelle de la terre de cette commune. Les capitaux sont de l'acquis –souvent grâce au métier de moutonnier exercé durant les années de jeunesse aux U.S.A.– et ne dénotent pas l'efficacité actuelle du travailleur. Les allocations diverses sont totalement indépendantes de cette efficacité.

D'ailleurs il faudrait être un enquêteur miraculeux pour arracher à nos Basques le secret de leur argent au cours d'un travail rapide.

b) Essayons maintenant de chiffrer –en prix moyens de juin 1955 à juin 1957– la production totale du travail de tous les habitants de Suhescun. Cela nous est possible puisque tout le monde vit d'agriculture sauf l'instituteur et en partie Monsieur le Curé; nous les décomptons. Un seul foyer joint au travail de la terre l'exploitation au train réduit d'épicerie-mercerie-débit de vin-transport en commun. Mais ce dernier détail non compté ne peut beaucoup troubler les résultats.

- Maïs:	25 quintaux/43,3 ha	1.100 quintaux consommés par le bétail	
- Blé:	18 quintaux/49,3 ha	890 quintaux / 3200 ql	2.850.000
- Pomme de terre:	15 t / 15 ha	225 t / 10.000 t	2.250.000
- Vin:	70 hl / 13,70 ha	960 hl / 3.250 hl	3.120.000
- Fruits:	pieds pour 10 ha	50.000 fr-ha (estimation)	500.000
- Légumes:	3,42 ha	100.000 fr-ha	300.000
			9.020.000
- Bovins:	(354 dont 20 bœufs, 220 vaches (2/3), 134 élèves (1/3))		
	- 50 adultes / 500 kgs: 25 t/140 fr-k°		3.500.000
	(troupeau renouvelé tous les 7 ans, race-travail)		
	- 100 veaux / 90 kgs: 9 t / 280 fr-k°		2.500.000
	(50 vèles reproductrices: 150 k°/6 mois 7,5 t.)		
	- 75.000 l. de lait / 20 fr-l.		1.500.000
	(1.400 1/160 lactations-an: 150.000 l. pour 15 t. veaux et vèles)		
- Ovins:	2.370 dont 1.580 brebis (4/6)		
	- 474 adultes /35 kgs-tête 17 t./180 fr-k°		3.000.000
	(troupeau renouvelé tous les 5 ans en moyenne)		
	- 400 agneaux de lait / 10 kgs: 4 t /250 fr-k°		1.000.000
	- 600 antenais / 25 kgs: 15 t. /250 fr-k°		3.750.000
	- 25.000 l. de lait / 60 fr-k°		1.500.000
	(400 brebis/60 l.-25 l. pour agneaux, bergers)		
	- laine: 1,8 kgs / 2000 têtes: 3,6 t/250 fr-k°		900.000
- Porcins:	770 dont 50 truies		
	- 85 porcs engraisés / 150 kgs moy: 13 t. / 200 fr-kg.		2.600.000
	- 300 porcelets/15 kgs: 4,5t./280 fr-k°		1.260.000
	(300 porcelets de remplacement)		
- Equidés:	3 adultes / 500 kgs		200.000
	- 15 produits		600.000
			22.310.000
- Basse-cour:	oies: 100/8 kgs 800 kgs / 270 fr-k°		215.000
	canards: 70/3 kgs: 210 k°/350 fr-k°		75.000
	poules: 1.300 /2 kgs: 2.600 k/270 fr-k°		602.000
	lapins: 200 /2,5 kgs: 500 kgs/250 fr-k°		125.000
	470 poulets/1,2 kgs: 550 kgs/350 fr-k°		190.000
			1.207.000

Ce qui nous fait une production approchée de 32.230.000 fr. Mais comme, même en dehors des épidémies, il ne se passe d'année sans accidents soit dans les cultures soit dans les élevages –surtout les élevages des ovidés, des porcins et de la basse-cour– nous prélevons 7 % pour les couvrir. Ce qui nous amène à une production nette de 30 000 000 de francs.

c) Répartissons ce capital aux diverses catégories qui peuvent nous intéresser dans la commune:

Fr/ha agricole utile –S.A.U.– (367,58 ha): 81.500

Fr/exploitation (47) 638.000

Fr/unité-travailleur (masculin et féminin) (173): 173.000 = 14.410/mois

Fr/unité-travailleur masculin (99): 333.000 = 27.500 / mois

A lire ces chiffres deux constatations sont frappantes:

- Le revenu par mois, et par période de pleine activité: 14.410 francs par mois et par homme de pleine activité: 27.300 francs!

- Le rendement assez sérieux par hectare de S.A.U. et par exploitation. Cette contradiction n'est qu'apparente. En effet le bétail passe plus de la moitié de l'année sur les pacages communaux et syndicaux; ce qui permet une grande charge théorique par hectare de S.A.U. et un volume correspondant de profit – 0,72 unité / 500 kgs de bovin + 5 unités / 35 kgs d'ovin + 0,72 /120 kgs de porcins + chevalins et basse-cour / ha de S.A.U.– (l'unité = 1 adulte ou 3 élèves).

Mais comme l'alimentation fournie par l'exploitation revient beaucoup plus cher –fourrages d'hiver, fourrages de prairies artificielles, contrés– que le pacage des communaux, nous estimons que les bovins, ovins équidés, porcins et basse-cour tirent 1/3 de leur subsistance des communaux.

En retranchant de la production brute ci-dessus 1/3 du rendement du bétail et de la basse-cour –soit 7/736.000 francs– et en ajoutant les 712.000 francs déboursés à la commune par les particuliers ainsi que les 22.000 francs déboursés au syndicat de Cize, voici comment se répartit le rendement brut réel:

Frs/ha S.A.U.	61.721
Frs/exploitation	490.000
Frs/unité-travailleur	132.000 ou 11.000/mois
Frs/unité-travailleur masculin	223.000 ou 19.400/mois
Frs/habitant de la commune	71.875

Il est évident que le produit actuel du territoire de Suhescun, même avec l'aide de celui du syndicat de Cize, ne permet pas à ses habitants un standard de vie conforme aux habitudes de nos temps. Il reste trop de marge à couvrir par les rentrées extérieures d'argent pour que la commune puisse conserver de façon stable ses habitants actuels.

2 - Reste à savoir si ce rendement brut peut-être notablement amélioré dans le proche avenir. Nous allons essayer de prouver l'affirmative.

Nous croyons que le système de culture doit être simplifié dans des exploitations aussi restreintes que celles de Suhescun, mais comme cela ne se peut qu'avec patience et longueur de temps nous nous attachons seulement à améliorer les rendements sauf pour ce qui est des prairies temporaires.

a) le maïs est soigné et bénéficie d'une abondante fumure en fumier de ferme. Sans changer sensiblement le travail mais en employant hybrides américains et engrais il est fort

possible de doubler au moins les rendements –50 quintaux/hectare au lieu de 25 quintaux– Ce qui nous donnerait une plus value de 3.960.000 fr (1.100 quintaux/3.600 fr-ql).

b) Le blé peut passer, avec les mêmes précautions que ci-dessus, de 18 à 25 quintaux/hectare de moyenne. Cela nous donnerait 500.000 fr de plus (340 qx/3.200 fr-ql).

c) Dans ce climat humide et dans ces sols suffisamment lourds c'est surtout l'herbe qui doit bénéficier de l'amélioration; les preuves ne sont plus à faire.

Une tranche de 45 hectares de prairies actuelles doit rentrer dans la rotation: maïs-blé-rave, maïs-blé-rave, prairie artificielle ou temporaire. Ce qui permettrait d'avoir des luzernières, des tréflières ou des prairies temporaires dont la production n'est pas à comparer avec celui des prairies naturelles actuelles et d'améliorer la production du maïs qui donne au mieux dans les défriches de prairies.

En même temps il faut améliorer le restant des prairies naturelles par des façons culturales et des fumures adaptées. Il est vrai, la présence des brebis dans les prairies jusqu'au premier mai, supprime chaque année la grande récolte des graminées qui repoussent, plutôt mal que bien par la suite, dans leur ensemble.

Au total il n'est pas exagéré de prévoir un rendement triple de fourrage. C'est à dire 1.200 tonnes de plus, ou 12.000 000 fr à 10 fr/kg.

d) Soit une augmentation totale de 10.000.000 de production brute, ce qui ferait 46.000.000 avec les 30.000.000 précédents.

Cette tranche due à l'amélioration des cultures aurait un coût plus élevé que la production de base à cause de l'emploi des engrais, semences sélectionnées, désinfectants, du travail de labour et de récolte plus important des surfaces à fourrages.

Voici par catégories les progrès obtenus:

Fr/ha S.A.U.	43.500 (+ 81.500 = 125.000)
Fr/exploitation	340.000 (+638.000 = 978.000)
Fr/U. travailleur	92.400 (+173.000 = 265.400)
	7.700 (+14.400 = 22.300/mois)
Fr/U. masculin	161.000 (+333.000 = 494.000)
	13.400 (+27.500 = 40.900/mois)
Fr/habitant-village	50.000 (+93.000 = 143.000)

100.000 francs de rendement brut dépassé à l'hectare de S.A.U. et le million presque atteint par exploitation voilà des perspectives encourageantes car ces résultats permettraient une vie confortable.

Mais nous savons bien que l'amélioration proposée ne se traduirait pas par une si nette augmentation de la trésorerie de Suhescun. Car tout le fourrage obtenu doit être transformé en viande et en lait et cette transformation est source de nombreuses pertes par ignorance de l'alimentation rationnelle, par manque de race à haute capacité de transformation des aliments, etc...

Mais d'un autre côté nous avons laissé de côté des améliorations possibles devant se traduire par une augmentation sérieuse du rendement brut: vente de tous les agneaux –autres que ceux de remplacement– à 25 jours et vente du lait aux fromageries de Roquefort, au lieu de faire de l'élevage, soins aux fruits et vente organisée vers les stations touristiques si proches...

Par ailleurs les 250 unités-bovins passant au moins un tiers de leur temps aux étables produisent un minimum de 2.000 litres de purin par tête, soit un total de 500.000 litres, qui pour une composition de N. = 5/000, P. =0,01000 et K.=8/000, donnent 2.500 kgs d'azote ammoniacal, 50 kgs seulement d'acide phosphorique et 4.000 kgs de potasse de valeur égale au sulfate de potasse. Cela se traduit par plus de 500.000 francs, ce qui représente la valeur des engrais employés actuellement à Suhescun.

De tout cela il ressort tout au moins que la terre de Suhescun peut produire sensiblement plus qu'elle ne produit actuellement et que les possibilités de vie de cette commune ne doivent pas être calculées sur son état actuel. Quel est l'organisme, quelle personne suffisamment libre de ses mouvements pour promouvoir la transformation de ce village?